

## Le retour à la maison

par

Donald Plante

La semaine est enfin finie. Toute la semaine, il a fait dans les 30 °C, mais pour nous, à l'intérieur de l'usine, avec toutes ces machines, il faisait plus de 40 °C! Heureusement, le contremaître nous a permis de prendre des pauses plus longues en après-midi.

J'ai hâte de prendre un bon repas avec ma famille et puis de passer une belle soirée dans la piscine. Nous pourrions peut-être inviter les voisins en fin de semaine pour un petit barbecue. Ça serait bien.

Je suis arrivé. Je sors de la voiture et me dirige vers la maison. Il n'y a personne. Sébastien doit être dans sa chambre à l'étage et Jeanne à la cuisine. J'appelle le nom de ma femme, mais elle ne répond pas. Je vais donc voir si je peux la trouver à la cuisine. Elle ne s'y trouve pas. Rien n'a changé depuis ce matin. Il n'y a qu'une exception, sur le comptoir, au milieu de la cuisine, une tache rouge s'y trouve.

Mon cœur commence à s'agiter. Que s'est-il passé? Peut-être que Jeanne s'est coupée en faisant la cuisine. Il n'y a rien d'autre sur le comptoir et rien ne semble cuire dans le four. Ce n'est donc pas un accident de cuisine. Je m'avance par la droite. Je suis le carrelage du plancher des yeux jusqu'à ce que mon regard rencontre des pieds qui dépassent. D'après les souliers, je devine qu'il s'agit bel et bien de ma femme. La peur pénètre doucement mon être. Merde! Que s'est-il passé?

Je continue à avancer tranquillement tout en longeant les jambes du regard. Une flaque de sang se trouve à ses côtés. Son corps se montre ensuite. Une vraie boucherie. Son ventre est entrouvert, laissant voir les boyaux entremêlés.

Mais le pire, c'est son visage. Il est si rouge et coupé que je ne reconnais plus la femme dont je suis tombé amoureux. Des larmes se mirent à me couler sur les joues. Qui a bien pu faire ça? Je reste ainsi quelques minutes à contempler le cadavre de ma bien-aimée. Je lui caresse les cheveux en ne cessant de pleurer. Je pense alors à mon fils. Où peut-elle bien être? Je sèche mes larmes et me dirige vers les escaliers pour monter à l'étage. À quelques mètres des escaliers, j'entends un craquement. Ça vient des escaliers. Quelqu'un est en train de descendre. Un jeune homme apparaît en traînant le corps de Sébastien. Il est inconscient. À voir la blessure qu'il a à la tête, je devine que ce jeune homme a dû la frapper.

Il a l'air d'avoir le même âge que Sébastien, dans les 17 ou 18 ans. Il a un gros couteau de cuisine dans la main droite et une cicatrice sur la joue gauche. Il n'a pas l'air surpris de me voir. Une fois les marches descendues, le jeune s'arrête et me fixe. Il n'y a plus aucun son dans la maison. Je décide donc de lancer la discussion.

- Qui es-tu?
- Vous ne me connaissez pas, mais nous nous connaissons votre fils et moi.
- Pourquoi es-tu venu? Que t'a-t-il pris de venir ici et d'attaquer ma famille?
- Je suis venu pour votre fils. Votre femme a essayé de la protéger. Il a fallu que je la tue.
- Mais pourquoi une telle cruauté?
- Je n'en sais rien.
- Que veux-tu à mon fils?
- Je lui dois quelque chose.
- Et qu'est-ce?

Il ne répond rien. Il resserre sa prise et finit par parler.

- Vous ne savez pas tout de votre fils.

- Que veux-tu dire?
- Pour une raison que j'ignore, Sébastien s'est mis à m'humilier depuis le premier jour du secondaire, ce qui lui a rapporté beaucoup d'amis et une belle popularité. Au début, ce n'était pas vraiment méchant. Lui et sa bande se contentaient de mettre des araignées dans mon repas, baisser mes culottes en public, pisser sur ma case... Je ne sais pas trop comment il faisait, mais il s'en sortait toujours sans se faire punir. Avec le temps, sa bande m'écoeuraient plus fréquemment et me détestait de plus en plus. J'ai enduré tout ça ces dernières années. Depuis quelques mois, tout s'était arrêté. Bien sûr, je ne m'en plaignais pas, mais je trouvais ça curieux que, du jour au lendemain, qu'ils m'oublient comme ça. Et puis, il y a de cela deux semaines, ils m'ont bloqué dans un coin. Sébastien était avec ses amis costauds pour l'occasion. Je voyais dans leurs yeux qu'ils ne voulaient pas m'inviter à une fête! Ils se sont rapprochés et puis ils m'ont frappé. Ils m'ont battu. J'essayais en vain de me défendre, mais ils étaient quatre gars à me frapper. J'ai perdu trois dents sous leurs poings. J'ai fini par me dégager, mais ils ont vite fait de me rattraper. Sébastien était derrière eux et il a dit : « Je veux voir son sang! » Les quatre gars ont chacun sorti un petit poignard de leur poche et puis ils ont sauté sur moi. C'est comme ça que j'ai eu cette cicatrice sur la joue. J'ai aussi eu un coup de poignard dans le bas du ventre.

Il lève son gilet à l'aide de sa main avec laquelle il tient son couteau et me désigne une deuxième cicatrice. Je ne pouvais pas croire à cette histoire. Sébastien n'a pourtant jamais fait de mal à personne.

- Je les détestais vraiment. Ils m'ont fait beaucoup de mauvais coups dans le passé. Mais cette fois-ci, ils ont essayé de me tuer. J'ai finalement réussi à me sauver. J'avais

tellement mal. Après m'être remis de mes blessures, j'ai décidé de venir ici pour en finir.

- Tu es venu pour tuer Sébastien?
- Je suis venu pour en finir avec lui.
- Mais voyons, tu n'as pas à le tuer. Nous pouvons sûrement nous arranger.
- Pour moi, il est trop tard. Votre fils m'a déjà fait assez souffrir comme ça. Il n'a pas d'autres choses à faire.
- Non, je ne te laisserais pas faire.

Avant même avoir fait un geste, il lâche Sébastien qui tombe lourdement sur le plancher. Il lève ensuite le bras droit au dessus de sa tête et le baisse violemment. Le couteau touche le côté droit du cou de Sébastien, laissant voir le sang de l'artère droite exploser en dehors du cou. Il s'est alors éveillé avec plusieurs spasmes. Il met ses mains vis-à-vis son cou. Il ne peut plus respirer. Je m'élançais alors sur l'assaillant, tentant de lui agripper le poignet, mais, d'un geste rapide, il tranche trois de mes doigts. Il me donne un autre coup de son couteau dans l'épaule et un coup de poing de sa gauche à mon visage. Je m'écroule sur le sol. Je remarque Sébastien qui ne bouge plus du tout. Le jeune meurtrier se dirige alors vers lui et continue de le découper au niveau du cou.

Je suis sur le dos et observe la scène contre mon gré. Le jeune homme finit de le découper, dépose le couteau et soulève la tête dégoulinant. Il l'approche de son visage, la contemple. Il avance tranquillement son visage contre celui de mon fils et puis l'embrasse. Il est vraiment cinglé... Je réussis à bouger et me lève, tenant mon épaule douloureuse. Je décide de profiter de la situation pour lui foncer dessus de plein fouet, le faisant échapper la tête. Je le martèle de coups de poing, m'assurant de lui casser d'autres dents. Du coin de l'œil, je vois qu'il étire le bras pour attraper le couteau. Je le prends avant lui et lui coupe les doigts à son tour. Je

décide de continuer avec cette arme en le frappant avec une rage folle. Je frappe, je découpe, je frappe, je découpe. Il ne bouge plus, mais je continue à le frapper du couteau. Je décide d'arrêter lorsque sa tête devient trop molle pour être frappée. Je laisse tomber le couteau et contemple le cadavre du jeune homme.

Je crois que le barbecue vient de tomber à l'eau.